

EL-ACHIR

Dans l'Est algérien, proche de la Kabylie, le village d'EL-ACHIR, culminant à 975 mètres d'altitude, est situé sur la RN 5, à l'ouest et à 11 km de Bordj-Bou-Arreidj.



La région se caractérise par un climat continental, qui offre des températures chaudes en été et très froides en hiver, parmi les plus basses d'Algérie. La pluviométrie annuelle est de 300 à 700 mm.

GEOGRAPHIE



La MEDJANA

La **Plaine de la MEDJANA** (en Kabylie) est une plaine de l'arrière-pays bougiote, au Nord de l'Algérie. Elle fait partie des Hauts Plateaux algérien et s'étend entre les Biban à l'Ouest et au Nord et la ville de Sétif à l'Est.

La **Haute Plaine de SETIF** s'étend depuis Constantine jusqu'aux Portes de Fer ; au Nord, les Monts des Biban et des Oulad-Kebbab lui donnent pour limites les massifs de la Petite Kabylie ; au Sud les Monts du Hodna bordent sa cuvette de même nom et la zone des Hauts Plateaux. Circonscrite de cette façon, la haute plaine de 1 000 mètres au milieu de laquelle se trouve Sétif apparaît plus homogène que la haute plaine de Guelma.

HISTOIRE

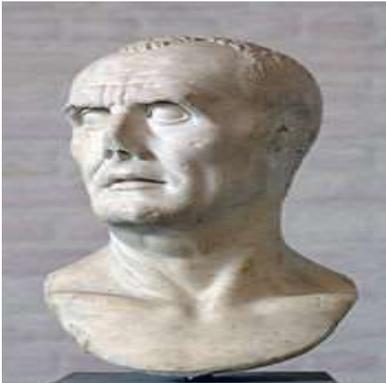
En l'an 106 avant Jésus Christ, certainement au mois de novembre, les légions romaines venant d'AUZIA (Aumale) et de la Medjana, se dirigeant vers SETIFIS, campèrent à El-Anasser (Galbois). Elles étaient surveillées dans leur marche par les éclaireurs du roi berbère Jugurtha, ce dernier allié de Bocchus.

Le roi Jugurtha à la tête d'une armée brûlait du désir d'anéantir les légions romaines. Connaissant parfaitement le pays, il fit prendre à ses troupes un chemin parallèle par les montagnes des Maâdid, débouchant sur le site de Bordj-Redir par la brèche de Tioura, campant sur l'emplacement du hameau de Chénia, dominant Cérez, afin de surveiller les mouvements des Romains campés à El-Anasser, se tenant prêt à les attaquer par surprise.



JUGURTHA (-160 av. JC/-104 av.JC) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jugurtha>

A l'aube, dès que les éclaireurs de Jugurtha s'aperçurent que les Romains s'apprêtaient à lever le camp, la cavalerie berbère se lança à l'attaque. Après des péripéties laissant entrevoir une victoire ils furent défaits par la ruse des troupes de Marius.



Caius MARIUS (-157 av.JC/-86 av.JC)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Caius_Marius



Septime SEVERE (145/ 211)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Septime_S%C3%A9v%C3%A8re

La domination Romaine s'étendit sur cette région vraisemblablement vers l'an 200 de notre ère sous le règne de l'empereur Septime Sévère qui fit construire de nombreux *castella*. On a pu dénombrer les ruines de 15 de ces forts, qui étaient destinés à se protéger des incursions des pillards venant du Sud.

Puis on assiste à l'effondrement de la puissance romaine par l'invasion des Vandales. En 647, les Arabes pour la première pénètrent en Afrique ; c'est au 7^{ème} siècle que leur conquête sera totale.

A partir des années 1018, l'économie et la prospérité, héritée de la romanisation, disparaissent. Les Hilariens entre 1050 et 1065 saccagent le pays. Cette région sombre dans les ténèbres d'un moyen âge, ne connaît que de longues et interminables luttes entre les Berbères et les Arabes, des rivalités entre les chefs militaires et maraboutiques jusqu'en 1555.

C'est à partir de cette date que nous trouvons l'histoire d'Ahmed Amokrane dans la Medjana, qui est l'ancêtre de la grande famille féodale des Ouled-Amokrane (en français Mokrani). Cette famille étalera son emprise au-delà des hauts plateaux, n'acceptera jamais la tutelle des Turcs, repoussant plusieurs incursions de ces derniers, instaurant un péage au défilé des Portes de Fer.

Présence Française 1830 - 1962

L'expédition des *Portes de Fer* est une opération militaire de l'armée française en octobre 1839, visant à établir une liaison terrestre entre Alger et Constantine, en passant par deux défilés des monts Biban, dits « *les Portes de Fer* » ; la traversée de ce territoire ne respectant pas les clauses du traité de la Tafna signé en 1837 avec l'émir Abd-El-Kader, celui-ci y voit une violation du traité et déclenche la Guerre sainte contre les Français. S'enclenche ainsi une escalade qui aboutira à l'occupation totale de l'Algérie par la France.

Le 28 octobre 1839 l'expédition des BIBAN

D'après « *L'Algérie Française* » - Auteur M. Arsène BERTEUIL - 1856

Source : <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/11/06/le-28-octobre-1839-1%E2%80%9999expedition-des-biban/>



L'armée française passe les Portes de fer.

« L'année 1839 ne fut marquée par aucun événement sérieux dans la province d'Alger.

Les tribus du territoire d'Oran, pressurées par les exactions de l'Emir, qui voulait en accaparer toutes les ressources pour les tourner contre nous, s'agitaient avec inquiétude sous le joug de fer qu'il leur faisait subir.

Les populations voisines de Constantine, où son nom n'excitait aucun enthousiasme, chancelaient entre les deux déterminations. Les besoins de paix ne les dominaient pas moins que la présence de nos troupes, et, lorsque les émissaires de l'émir venaient essayer de les soulever, ces tentatives avaient peu de portée. Une paternelle administration pouvait donc, en protégeant efficacement nos alliés, amener à nous, par un heureux contraste, les tribus qui avaient connu le pouvoir de nos armes et qui n'étaient retombées que par nos fautes sous l'ambitieuse autorité d'Abd-El-Kader.



-EL-KADER (1808/1883) :



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader ibn Muhieddine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine) Duc d'Orléans (1810/1842) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe d%27Orl%C3%A9ans](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe_d%27Orl%C3%A9ans)

« Au mois de février, le brick français *l'Indépendant* avait fait naufrage sur la côte de Djidjelli, les Kabyles des montagnes capturèrent l'équipage. A la nouvelle de ce sinistre, le maréchal Valée résolut de s'emparer de cette ville. Le 13 mai un bataillon de la légion étrangère, 50 sapeurs du génie et 4 pièces d'artillerie, détachés de Philippeville, débarquèrent à Djidjelli sans rencontrer de résistance. Les habitants avaient fui à notre approche, et la petite garnison put improviser à la hâte des fortifications suffisantes pour se mettre à l'abri d'un coup de main.

Une seconde colonne, dirigée par la voie de terre pour assurer le succès de cette petite expédition, fut détournée de son but par la nécessité de porter un secours immédiat à notre Califat de la Medjana qui venait d'être attaqué par l'émir. Le résultat de cette opération fut l'occupation définitive de Djémila.

« Le général Galbois, agissant sur tous les points avec une infatigable activité, déjoua les projets d'Abd-El-Kader, qui s'était proposé de marcher sur Bougie, et qui se retira, découragé, du côté de Médéa.

Mais de là ses partisans ne cessaient de parcourir le pays. Dans la province d'Oran, ils empêchaient les Arabes d'approvisionner nos marchés. Dans celle de Constantine, ils négociaient la soumission de Ferhat Ben-Saïd, le cheik qui nous avait juré fidélité. Enfin toutes ces intrigues prenaient un caractère d'hostilité plus manifeste par les prétextes incessants qu'alléguait l'émir pour retarder le paiement des contributions en nature qui lui étaient imposées. Tous ces sujets de mécontentement présageaient le prochain réveil de la guerre sainte. Le maréchal Valée comprit l'urgence de se tenir prêt à tout événement. Son premier soin devait être d'assurer une communication par terre entre les provinces d'Alger et de Constantine. La reconnaissance du défilé des Biban fut définitivement ordonnée.

« Le 25 octobre, à 8 heures du matin, les divisions d'Orléans et Galbois se mirent en marche et vinrent camper sur les bords de l'Oued Bou-Sellam. L'imagination de chacun s'exalte, et le nom mystérieux des Portes de Fer est dans toutes bouches. Le Prince royal, dont les soins attentifs avaient tout prévu pour alléger sa division, après l'avoir fait reposer à Sidi M'Barek, la conduisit jusqu'au camp de Bou-Arreeridj, en vue du fort de la Medjana.

La division Galbois suivait de près ce mouvement.

Le maréchal Valée, prescrivit au Général Galbois de prendre à la solde de la France, les Turcs et les Kouloughlis, qui

habitent cette ville, et de leur donner une organisation régulière, en les mettant provisoirement à la disposition d'EL-Mokrani. Notre manœuvre permettait aux populations de la Medjana, que la présence d'un agent d'Abd-El-Kader dans la province de Constantine avait fait fuir, de rentrer dans leurs douars.



Sylvain-Charles VALEE (1773/1846)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e



Fortin d'Aïn Bou Arreridj

« Des ordres furent donnés pour que le fort de la Bou-Arreridj, fut réparé et confié à la garde de 50 turcs. Le plan de ce fort fut levé. Il est construit avec des matériaux romains.

Le 27, à 6 heures du matin, les deux divisions se mirent en marche à travers une plaine mamelonnée que voilaient d'épais brouillards. Sur un avis parvenu au Maréchal, qu'Omar, lieutenant d'Abd-El-Kader, cherchait à gagner les Portes de Fer, la cavalerie de la seconde division fut détachée contre lui, mais ne put le rejoindre. Car il abandonna son camp à l'approche du Lieutenant-colonel Miltgen, qui commandait nos cavaliers, et l'on sut depuis que, n'osant se risquer dans les gorges du Biban, il avait gagné à marches forcées la limite du désert. La colonne fit halte sur des plateaux de djebel Dahr-El-Hamar, où se termine la plaine et où quelques sources jaillissent des plis de la montagne.

« Le Prince royal forma une avant-garde, qu'il composa du 2^e léger, avec deux obusiers, et de 150 chasseurs et spahis. Puis laissant le reste de la division sous le commandement du colonel Guebwiller, il poussa un avant. Les difficultés de ce passage sont inouïes ; le chemin est entouré de ravins profonds. L'avant-garde arriva à 6 heures au plateau de Sidi-Hasdan, situé près de la rivière, et toutes les dispositions furent prises pour y camper.

« A 10 heures du soir seulement, l'arrière garde s'y trouva rendue, après d'extrêmes fatigues, mais sans avoir éprouvé de pertes.

Jamais les Turcs n'avaient osé s'arrêter sur ce point. La voie romaine de Carthage à Césarée, qui laisse en dehors les Portes de Fer, se perdait au loin vers la gauche, et toute trace de construction romaine avait disparu à peu de distance de Bordj-Medjana, malgré la proximité du confluent de l'oued Bou-Ketheun et l'oued Maleh, dont les flots réunis ont creusé les Portes de Fer. On manquait d'eau, car ces rivières coulent sur des marnes bleues qui produisent une grande quantité d'efflorescences de sulfate de magnésie, dont elles sont imprégnées au point d'en être amères. Cette privation, courageusement supportée, fut toutefois compensée par l'empressement des Béni-Bou-Kheten et des Béni-Abbès, accourus en foule au camp français chargés de lait, de raisins, d'orge et de paille, qu'on leur paya généreusement. Leurs Cheiks, surnommés les gardiens des Portes de fer, et qui s'offrirent pour guider la colonne, reconnaissaient l'autorité d'El-Mokrani, notre califat, dont la famille est des plus anciennes et des plus vénérées dans ce pays.

« Ils reçurent des mains du prince royal leur burnous d'investiture, en promettant d'être les fidèles alliés des Français. Le lendemain 28 était le jour fixé pour la séparation des divisions d'Orléans et Galbois. Cette dernière allait rentrer dans la Médjana pour continuer à occuper la province de Constantine, rallier les Turcs de Zamorah, et terminer les travaux nécessaires à l'occupation définitive de Sétif. Dès le matin, les officiers de tous les corps vinrent successivement prendre congé du prince royal. On voyait chez tous ces braves une profonde douleur de ne pas continuer à marcher en avant. Mais leur tâche était grande et belle aussi dans la vaste province qu'ils devaient maintenir sous l'autorité française.

« Il avait plu le matin, et ce ne fut qu'à 10 heures et demie que la division d'Orléans put se mettre en marche. Elle comptait 2531 fantassins des 2^e et 17^e légers et du 23^e de ligne, 438 chasseurs à cheval et spahis, 156 artilleurs avec 4 obusiers de montagne approvisionnés à 60 coups, avec une réserve de 70 000 cartouches d'Infanterie, et enfin 87 hommes du génie. L'infanterie portait 6 jours de vivre. Un parc de 800 bêtes de somme, chargées de 7 jours de vivres, et un troupeau destiné à fournir de la viande, complétaient les équipages du convoi.

« Elle acheminait depuis une heure, tantôt dans le lit de l'oued Bou-Ketheun, tantôt sur l'une ou l'autre de ses rives, ayant en tête les deux cheiks arabes pour guides, lorsque la vallée, assez large jusque-là, se rétrécit tout à coup, en plongeant au pied d'immenses murailles de granit, dont les crêtes, pressées les unes contre les autres, découpaient sur l'horizon leurs silhouettes fantastiques. Il fallut gravir un âpre sentier sur la rive gauche du torrent, et après des

montées et des descentes pénibles, où les sapeurs durent travailler avec efforts pour ouvrir un passage aux mulets, la colonne se trouva encaissée au milieu de cette gigantesque formation de roches escarpées qu'elle avait admirées devant elle quelques pas au auparavant.

« Une dernière descente, presque à pic, conduisit au milieu du site le plus sauvage, où, après avoir marché pendant près de 10 minutes à travers des rochers, dont le surplomb s'exhausse de plus en plus, et après avoir tourné à droite, à angle droit, dans le torrent, l'avant-garde arriva dans un espèce d'entonnoir, où il eût été facile de la fusiller à bout portant de ces espèces de remparts, sans qu'il fut possible de riposter.

« Là se trouve la première Porte, tranchée large de 8 pieds, pratiquée perpendiculairement dans une de ces grandes murailles, rouges dans le haut et grises dans le bas. Des ruelles latérales, formées par la destruction des parties marneuses, se succèdent jusqu'à la seconde Porte, où un mulet chargé peut à peine passer. La troisième est à 15 pas plus loin, en tournant à droite. La quatrième Porte, plus large que les autres, est à 50 pas de la troisième. Puis le défilé, toujours étroit, s'élargit un peu et ne dure guère plus de 300 pas. C'est du haut en bas de murailles calcaires que les eaux ont péniblement franchi ces déchirements étroits, auxquels leur aspect extraordinaire, et dont une description ne peut donner l'idée, a si justement mérité le nom de Portes de Fer.



Les Portes

de Fer.

Les premiers soldats français gravèrent sur le flan des rochers, cette laconique mais significative inscription :

« Profondes, fort étroites, véritables Thermopyles (*) dont une poignée d'hommes disputeraient facilement le passage à une armée considérable. Le chemin de fer de Constantine à Alger traversera les gorges de Bordj-Bou-Argeridj ».

(*) **NDLR** : Bataille où LEONIDAS et 300 Spartiates se firent massacrer sans parvenir à arrêter l'armée de XERXES 1^{er} au défilé des Thermopyles, en LOCRIE orientale (en 480 avant Jésus Christ).

« C'est là que s'est précipitée notre avant-garde, ayant à sa tête le prince royal et le maréchal Valée, aux sons des musiques militaires, et aux cris de joie des soldats qui saluaient ces roches sauvages. Au sortir de ce sombre défilé, un radieux soleil éclairait une gracieuse vallée, et bientôt chaque soldat gagna la grande halte à peu de distance de là, portant à la main une palme arrachée aux troncs des vieux palmiers du Biban.

« Le prince royal avait ordonné à l'avant-garde de s'élancer à travers le défilé, et d'occuper immédiatement les crêtes de sortie. Trois compagnies d'élite en devaient faire autant, à droite et à gauche, pendant tout le passage du reste de la division et du convoi. Ces dispositions, qui furent couronnées d'un plein succès, mettaient à même de déjouer une attaque.

Mais quatre coups de fusil, tirés au loin par des maraudeurs, et qui n'atteignirent personne, vinrent seuls protester contre le passage miraculeux que venait d'opérer notre colonne, et pour lequel il ne fallut pas moins de trois heures et demie.

Une nouvelle halte eut lieu sous un ciel étincelant : nos baïonnettes couvraient les hauteurs voisines. Un orage, éclatant au loin à notre droite, mêlait ses éclairs aux bruyants accords de notre musique militaire. Officiers et soldats se livraient à leur enthousiasme, sentant que l'on venait d'accomplir la partie la plus difficile de notre belle entreprise, que la moindre crue d'eau, qui ne s'élève pas à moins de trente pieds entre les Portes, eût rendue désastreuse.

« A quatre heures, la colonne se remit en marche, et suivit dans une large vallée le cours de l'Oued-bou-Ketheun, ou l'Oued-Biban (nom que prend ce torrent après avoir franchi les Portes). Mais, retardée par un violent orage, elle ne put atteindre le même soir Béni-Mansour, et dut bivouaquer à deux lieues des Biban, sur les bords de la rivière, au lieu nommé El-ma-Kalou. La rivière, qui prend alors le nom d'Oued-Maleh, est encore salée, et nous trouvâmes cruellement juste le dicton arabe, qui appelle chemin de la soif celui que nous venions de parcourir.

Le lendemain 29, le temps était éclairci, et après avoir traversé une forêt, l'avant-garde de la colonne expéditionnaire couronna un mamelon devant lequel se déployaient deux magnifiques vallées dominées par le mont Djerjerah, et qui, se réunissant en une seule au confluent de l'Oued-béni-Mansour et de l'Oued-Maleh, vont se diriger vers Bougie. On voyait en face, et à peu de distance, six grands villages bien construits, entourés de jardins et pittoresquement groupés sur les pointes des dernières hauteurs. Au loin, à gauche, apparaissait, sur le revers opposé, une ville à laquelle deux minarets donnaient un caractère d'importance et d'étendue.

« La vallée, couverte d'oliviers et régulièrement cultivée, annonçait l'industrie et la richesse des populations au milieu desquelles nous nous trouvions. Les habitants nombreux des villages étaient par groupes devant leurs maisons, évidemment surpris de l'arrivée d'une colonne française dont ils ne soupçonnaient pas l'approche, et dont l'orage de la veille leur avait dérobé toute connaissance.

Un mouvement rapide de notre cavalerie ne leur permit pas de songer à la fuite. Les chefs vinrent offrir leur soumission. Menace leur fut faite de tout détruire chez eux si un seul coup de fusil était tiré sur la colonne, et notre armée défila entre deux villages, nos soldats achetant les denrées que venaient leur offrir les Arabes, mais sans commettre un seul acte de violence ni d'indiscipline.

L'aspect de ces villages, qui annonçait une population laborieuse, de nombreux pressoirs, ainsi que l'examen des innombrables oliviers de la vallée, font croire que c'est surtout chez les Béni-Mansour que se fabrique l'huile apportée sur les marchés d'Alger.

« Une grande halte faite sur l'Oued-Hakal permit enfin de faire boire nos chevaux, qui depuis cinquante-deux heures n'avaient pas trouvé d'eau. Une heure après, la colonne, après avoir rendu guéable la rivière, dont le lit, formé d'alluvions, est très large et présente dans ses cailloux roulés les plus belles variétés de grès, de marbres et de poudingues, se remit en marche par la rive gauche, dans la direction d'Hamza, qu'il devenait impossible, comme on l'aurait désiré, d'atteindre le jour même.

Des courriers d'Abd-El-Kader, que notre avant-garde fit prisonniers, apprirent que le camp d'Ahmed-ben-Salem, bey de Sébaou, califat de l'émir, était établi sur le revers des montagnes de la rive droite, vers le pays d'Aoun-Nougha. On saisit sur ces courriers des lettres d'Abd-El-Kader destinées aux gens de Djidjelli, et qui prêchaient un soulèvement général contre nous : elles étaient datées de Mascara, 17 octobre. L'avant-garde hâta sa marche pour prendre position avant la nuit.

L'armée franchit l'Oued-Redjillah (même cours d'eau que l'Oued Hamza), et le camp fut établi, à six heures du soir, sur la rive droite de ce torrent.

« La colonne avait suivi, depuis Sétif, la grande voie qui conduit de Constantine à Médéa par les plaines élevées de la Medjana et de l'Oued-Béni-Mansour. Pour se rapprocher d'Alger et franchir la première chaîne de l'Atlas, elle devait tourner au nord et à hauteur du fort de Hamza, pour se porter ensuite de la vallée de l'Oued-Hamza dans celle de l'Oued-Béni-Djaad, cours d'eau qui, réuni à l'Oued-Zeitoun, forme la rivière de l'Isser.

« Dans le cas où le Calife Ben-Salem aurait eu des intentions hostiles contre notre colonne, il devait avoir pour but de s'établir sur le plateau du fort de Hamza, pour appuyer sa droite aux tribus soumises à Abd-El-Kader et barrer la route d'Alger. Pour prévenir cette manœuvre, le maréchal Valée chargea le duc d'Orléans de réunir les compagnies d'élite de sa division, toute la cavalerie et deux obusiers de montagne, de partir de Kef-Redjillah, le 30, une heure avant le jour, et de se porter rapidement sur Hamza. Il se réservait de conduire lui-même le reste de la colonne, de manière à se trouver en mesure de soutenir Son Altesse Royale si le combat s'engageait.

« Au moment où la tête de colonne de monseigneur le duc d'Orléans débouchait dans la vallée de Hamza, Ahmed-Ben-Salem, après avoir passé l'Oued-Nouyah (nom que porte dans cette partie de son cours l'Oued-béni-Mansour), se prolongeait sur la crête opposée à celle que suivait la troupe française. Le prince royal, après avoir fait occuper fortement par son infanterie les hauteurs qui dominent l'Oued-Hamza, lança sa cavalerie dans la vallée. Les chasseurs et les spahis, conduits par le colonel Miltzen, gravirent rapidement la berge sur la crête de laquelle paraissaient les cavaliers de Ben-Salem. Ceux-ci ne tardèrent pas à se replier, sans tirer un coup de fusil, et le califat, dont on apercevait les drapeaux, averti par ses éclaireurs que le prince royal se dirigeait sur Alger, donna l'ordre à sa cavalerie de se retirer, et se porta vers l'ouest, du côté de Médéa, renonçant au projet qu'il avait sans doute formé de défendre la position de Hamza.

« Dès que notre cavalerie eut couronné les hauteurs que les Arabes abandonnaient, le prince royal, qui s'y était porté de sa personne, fit donner l'ordre à son infanterie de remonter la vallée et d'occuper Hamza. L'avant-garde ne tarda pas à s'établir autour de ce fort, qu'elle trouva complètement abandonné.

A midi, le maréchal Valée arriva avec le reste de la division. A deux heures, la colonne se remit en marche vers le nord, en contournant l'extrémité occidentale du mont Djerjerah, pour descendre dans le bassin de Tisser. La route ne tarda pas à devenir difficile. Le camp s'établit au bas du défilé, sur un plateau assez dominé, et qu'il fallut faire garder par de nombreux postes avancés. On arrivait alors sur le territoire de la tribu des Béni-Djaad, placée sous l'autorité d'Abd-El-Kader, et l'ordre fut donné de resserrer le plus possible la marche de la colonne pour la journée du lendemain.

« Le 31 octobre, l'armée reprit son mouvement à six heures du matin. Elle eut d'abord à franchir le difficile défilé de Dahr-El-Abagal. Les habitants des nombreux douars qui garnissent ces crêtes, la regardaient passer sans annoncer

d'intentions hostiles, lorsque, à dix heures, au moment où notre arrière-garde descendait les derniers contreforts du défilé, quelques cavaliers parurent sur les crêtes et des coups de fusil furent tirés sur nous. Le prince royal, qui se porta rapidement à l'arrière-garde, reconnut bientôt qu'une faible partie de la population y prenait part, et, après avoir fait répondre par quelques coups de feu pour venger le sang français qui venait de couler, il ordonna à la colonne de continuer sa route. La division fit halte à Ouldja-Daly-Balta, près d'une rivière qui prend le nom du lieu et qui est un des affluents de l'isser. Des cavaliers arabes en assez grand nombre ne tardèrent pas à se montrer sur nos derrières et sur les crêtes à droite du plateau où notre colonne était arrêtée.

« Des coups de fusil commençaient à partir de ces divers groupes, au milieu desquels se glissaient des Arabes à pied. On reconnaissait les burnous écarlates des cavaliers du bey de Sebaou, et il devenait évident que l'on ne pouvait éviter une affaire et conserver jusqu'au bout à l'expédition son caractère entièrement pacifique. Le maréchal se chargea d'emmener le convoi avec les 17^e et 23^e régiments.

Un ravin profond et boisé traversait le plateau que nous occupions. Le prince royal le fit franchir par le 2^{ème} léger et garnit les crêtes de tirailleurs. Trois compagnies d'extrême arrière garde furent cachées dans le ravin pour marcher de front à l'ennemi, et les quatre-vingts chevaux du colonel Miltzen furent divisés en trois pelotons, dont deux pour tourner les Arabes par la droite et par la gauche, et le troisième pour courir sus aux traînards.

« A un signal donné par le prince lui-même, qui ne cessa de se montrer au milieu de nos tirailleurs avec son képi, le seul qui fût découvert de tous ceux de l'armée, et dont la couleur éclatante était un point de mire, ainsi que sa selle rouge et sa plaque de la Légion d'honneur, le mouvement s'exécuta avec un élan et une précision admirables. Les Arabes furent culbutés des crêtes qu'ils occupaient par la charge de notre cavalerie, et les compagnies embusquées les atteignirent au pas de course et en tuèrent plusieurs à bout portant. Nous n'eûmes à regretter qu'un chasseur tué et quelques blessés. Cette poussée vigoureuse suffit pour ralentir l'audace des ennemis. Pendant près de deux heures encore, ils continuèrent à suivre nos lignes de tirailleurs, échangeant quelques coups de fusil avec eux et couronnant chaque position à mesure que nous la quittions.

« Vers les quatre heures, le prince royal, voulant leur apprendre que nous avions fait passer du canon aux Portes de Fer, fit avancer un obusier qui envoya avec beaucoup de justesse deux obus au milieu des groupes les plus nombreux. Cette démonstration acheva de décourager les Arabes, et nos chasseurs ne furent plus inquiétés dans la retraite en échelons qu'ils furent chargés de faire pour clore la journée.

« L'armée arriva, le soir, sur l'Oued-Ben-Hini, l'un des principaux affluents de l'Isser, et campa sur un plateau qui domine la rive gauche. On n'était plus qu'à un jour de marche du Fondouk. On allait donner la main à la division Rulhières, dont un ordre du jour annonçait la réunion sur l'Oued-Kaddara. Et cependant il y avait encore de grandes difficultés à surmonter avant d'être au bout de la belle expédition des Portes de Fer.

« Il fallait franchir les contreforts du Djebel-Hammal, et jamais sentiers plus affreux ne furent suivis par de pauvres soldats qui venaient de faire près de cent vingt lieues, pour ainsi dire sans s'arrêter, et après avoir été presque tous atteints, dans le courant de cette terrible année, de l'une des maladies dont l'Afrique recèle les germes funestes. Le 1er novembre, à sept heures du matin, l'avant-garde commença à gravir la pente escarpée qui menait du dernier bivouac à Aïn-Sultan. Afin de mieux couvrir la marche du convoi, le colonel Corbin resta en position à Ben-Hini avec le 17^{ème} léger, cinquante chevaux et deux obusiers. Le prince royal conduisait l'avant-garde et l'avait établie en position près d'Aïn-Sultan, lorsqu'il apprit que quelques coups de fusil étaient tirés à notre arrière-garde.

« Il s'y rendit aussitôt, remontant, à travers mille difficultés et dans des terrains que l'on aurait crus impraticables, un long défilé encombré par nos bagages et par un convoi arabe qui se rendait au Biban et que l'engagement rejetait au milieu de nous. Le prince arriva promptement sur la ligne des tirailleurs, au moment où les Arabes venaient d'éprouver une perte assez considérable au passage du ravin qui séparait le camp de Ben-Hini du défilé où la division se trouvait maintenant engagée. On avait remarqué, entre autres, la chute d'un cavalier à burnous rouge, l'un de ceux qui guidaient l'attaque des Arabes, et dont le cheval avait été tué sous lui.

« Le prince resserra la ligne des tirailleurs et la restreignit aux crêtes qui couvraient immédiatement le défilé, reforma les réserves, les réunit et fit porter près du convoi et sur le chemin que suivait la colonne la cavalerie, qui ne pouvait être utile dans un terrain accidenté. Puis, jugeant avec raison que tout mouvement de retraite doit être assuré par un vigoureux mouvement en avant, monseigneur le duc d'Orléans, après avoir placé ses deux obusiers dans un pli du terrain, d'où ils battaient un point par lequel devaient se retirer les Arabes, fit sonner la charge par deux compagnies du 17^{ème}, qui s'élançèrent sur l'ennemi et lui tuèrent beaucoup de monde. Deux coups d'obus sur les masses confuses des Arabes achevèrent leur déroute.

« « Dès lors, le mouvement de marche de l'arrière-garde put se reprendre régulièrement. A la fontaine d'Aïn-Agha, qui coule dans un fond resserré, les Arabes essayèrent une dernière agression sans résultats, et l'armée atteignit peu après un mamelon élevé, d'où la vue embrasse au loin la mer et la ville d'Alger. On fit halte, et des fanfares guerrières saluèrent enfin l'heureux accomplissement de l'expédition.

« Quelques heures après, la jonction s'opéra, sur la rive gauche de l'Oued-Kaddara, avec la division Rulhières, composée d'un bataillon de zouaves, de deux du 62^{ème} et d'un du 48^{ème}, de deux escadrons de chasseurs, d'un de spahis, d'une compagnie du génie et quatre obusiers. On voyait peint sur le visage de tous ces frères d'armes, avec la joie de voir arriver le prince, le regret de n'avoir pu dépasser la limite qui leur avait été fixée, pour venir partager les fatigues et les dangers de la division d'Orléans. Le soir, toute l'armée bivouaquait sous le camp de Fondouk, où chaque soldat avait trouvé un ami. » [Fin citation de M. BERTEUIL]



-Auteurs MM. BASSARD et VILLARD-

« Autour de Bordj-Bou-Argeridj, la partie occidentale de la plaine fut tardivement colonisée. Galbois avait été créé, en 1853, pour relier Sétif à Bordj; en 1874 l'on fonda Medjana puis Blondel et en 1878 EL-ACHIR selon les étapes définies ci-dessous.

1875 : La Commission des centres, recherche, afin de le livrer à la colonisation, un pont situé sur la route d'Alger dans la partie Ouest du territoire. Son choix s'est arrêté sur Kerbet-El-Hachem situé à 14 kilomètres de Bordj-Bou-Argeridj en dessous de l'ancien poste télégraphique de Foum-Douab où se trouve déjà établi un poste de cantonnier. La préoccupation était d'occuper la route déjà ouverte d'Alger à Constantine. Le territoire devait être acquis par voie d'échange avec la tribu des Hachem.

Ce territoire mamelonné par les derniers contreforts des montagnes du M'Zita, d'une altitude moyenne de 760 mètres, est aéré et sain. Les terres sont fertiles, propres à la culture des céréales, l'eau abondante permettra l'irrigation des jardins à créer. Dans le ravin d'El-Achir, plusieurs sources sont captées, l'une d'elle donnant une eau très pure et fraîche servira à l'alimentation du Centre en formation, ce dernier essentiellement agricole, pourra toutefois concourir à l'exploitation des forêts du M'Zita situées à quelques kilomètres, sa défense sera assurée comme d'autres centres par la construction d'un bâtiment communal assez vaste et très solide.



1876 : Lors de la présentation des programmes de colonisation de l'année, le futur Centre fut désigné sous le nom de Kerbet-El-Hachem-tandis que la Commission des Centres le dénomma El-Achir, ce dernier nom plus facile à écrire et à prononcer fut retenu. C'est ainsi que naquit EL-ACHIR.

Le 10 février, un premier projet de lotissement de 20 feux (*ndlr* : foyers) présentés, ne fut pas retenu.

Le 11 juin, un deuxième projet fut adopté, les travaux furent adjugés à monsieur Férand André.

Travaux d'installation :

Nivellement - Empierrement - Plantations.....8 323 francs,
Captage des sources avec une galerie, conduite, regards, fontaine, abreuvoir, lavoir couvert22 353 francs,
Bâtiments communaux.....17 360 francs,
Total :48 036 francs,

.Sur un territoire de 3 593 hectares provenant du séquestre des Hachems, 1 100 hectares environ de terres schisteuses, couvertes de genêts impropres à la culture furent réservés à des communaux. Création de :

.27 Lots agricoles,

.11 fermes,

.1 Lot industriel,

.Peuplement envisagé de 13 immigrants et de 26 algériens.

1878 : Le village est créé avec la décision de construction d'une salle de mairie, d'une salle de classe avec un logement pour l'instituteur. Mais le peuplement connut des débuts très difficiles, un seul colon, M. Blondeau, décida de s'installer et de construire, bénéficiant de l'eau il put créer un jardin, ne pouvant récolter ses légumes qui devinrent la proie des maraudeurs, dans la misère, l'administration lui attribua une aide de 50 francs.

Devant l'échec du peuplement du Centre, suite aux diverses enquêtes et rapports, le nombre de concessions fut réduit et les surfaces augmentées.

Le Sous-préfet de Sétif, propose des travaux d'aménagement de l'alimentation en eau et la construction d'un réduit défensif afin de sécuriser les colons.

La réponse du Préfet : « *Je ne veux pas nier l'utilité d'un réduit défensif, mais je ne puis cependant m'empêcher de faire remarquer qu'El-Achir n'est qu'à 11 km de Bordj-Bou-Arreridj, c'est à M. le Gouverneur général d'apprécier si, dans ces conditions des travaux défensifs sont réellement indispensables. J'émet l'avis qu'au pis aller un mur d'enceinte autour de la maison d'école avec bastions crénelés, mettrait la population en état de soutenir une attaque assez longtemps pour lui permettre d'attendre des secours qui arriveraient promptement par la voie ferrée, j'évalue ces travaux de 10 000 à 15 000 francs, la commune est dans une situation financière qui ne lui permet pas de concourir à ces dépenses* ».



« La proximité de BORDJ BOU ARRERIDJ (15 Km) permettait l'envoi rapide de secours éventuels... »

1879 : Inauguration du tronçon de voie ferrée : Constantine à Sétif (155 Km).



1880 : COMMUNE MIXTE

« La Commune Mixte des Biban, dont le siège était à Bordj-Medjana, à 11 km au Nord de Bordj-Bou-Arreridj, comprenait sur son territoire, les fameuses *Portes de Fer*, longtemps obstacle à la progression de l'armée française vers l'Est. Le Bachagha Mokrani (fils) s'y révolta en 1870 et 1871.

Son insurrection prit de l'ampleur, motivée par la tentative de l'administration de la colonie de mettre un frein à l'omnipotence de la féodalité algérienne traditionnelle. La famille Mokrani refusait la perte de pouvoir et la perte de revenus qui en découlait.

La commune mixte est une circonscription administrative rurale de l'Algérie pendant la colonisation française, qui se situe au second niveau de division territoriale après le département, concurrentement avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition est organisée par un décret du 28 juin 1956.

La Commune Mixte des Biban est créée par arrêté du 1^{er} décembre 1880 (territoires distraits de la commune indigène de Bordj-Bou-Argeridj, puis agrandie par décret du 20 février 1890. Son chef-lieu est fixé à Téniet-El-Khemis.

« Le Centre de population EL-ACHIR, créé en 1877, mais non peuplé immédiatement est distrait de la commune mixte de Bordj-Bou-Argeridj par arrêté du 26 juillet 1886 pour être réuni à la commune mixte des Biban. L'orthographe évolue de Biban à Bibans dans les répertoires officiels. La commune mixte est supprimée par arrêté du 14 janvier 1957 ».

Au tableau de 1902 elle était composée comme suit (Source : GALLICA) :

-MEDJANA, centre : 352 habitants dont 86 européens	-Superficie = 3 125 hectares ;
-BLONDEL (<i>Aïn-Sultan</i>), centre : 317 habitants dont 106 européens	-Superficie = 3 159 hectares ;
-EL-ACHIR (<i>Kherbet-El-Achir</i>), centre : 277 habitants dont 72 européens	-Superficie = 3 030 hectares ;
-TENIET-EL-KHEMIS, Hameau :	
-MEDJANA (Aïn-Sultan et Senada) douars : 2 652 habitants	-Superficie = 13 063 hectares ;
-ZEMOURA, douar : 4 626 habitants ;	-Superficie = 13 137 hectares ;
-OULED-TAÏËR, douar :	-Superficie = 5 181 hectares ;
-TASSAMEURT, douar : 3 375 habitants ;	-Superficie = 10 077 hectares ;
-OULED-DAHMANE, douar : 1 375 habitants ;	-Superficie = 3 186 hectares ;
-OULED-SIDI-AMOR, douar : 443 habitants ;	-Superficie = 2 325 hectares ;
-COLLA, douar : 2 653 habitants ;	-Superficie = 4 949 hectares ;
-DJAFRA, douar : 3 815 habitants ;	-Superficie = 7 503 hectares ;
-EL-MAÏN, douar : 4 101 habitants ;	-Superficie = 6 226 hectares ;
-TEFREG, douar : 4 108 habitants ;	-Superficie = 7 717 hectares ;
-MANSOURA, centre : 2 661 habitants dont 171 européens ;	-Superficie = 14 030 hectares ;
-M'ZITA, douar : 2 177 habitants]	-Superficie = 8 945 hectares ;
-AÏN-DEFLA, fermes]	-Superficie = 1 045 hectares ;
-ARBEA (M'ZITA), douar : 1 362 habitants ;	-Superficie = 9 670 hectares ;
-OUED-EL-MEÏHR, douar : 917 habitants ;	-Superficie = 10 130 hectares ;
-SELATNA (Ouled Ali), douar : 1 745 habitants ;	-Superficie = 7 165 hectares ;
-AÏN-NOUGUE (Ouled TRIF), douar : 2 374 habitants	-Superficie = 3 484 hectares ;
-HARREZA (Ouled-Tair), douar : 1 309 habitants	-Superficie = 7 190 hectares ;
-BIBAN (Ouled Sidi Brahim-Bou-Beker) douar : 1 149 habitants	-Superficie = 7 708 hectares ;
-BENI-OUAGAG (Ouled Sidi Brahim-Bou-Beker) douar : 1 296 habitants ;	-Superficie = 12 120 hectares ;
-BOUKTON (Djebaïlia) douar : 2 665 habitants ;	-Superficie = 6 400 hectares ;
-TAFERTAST (Djebaïlia) douar : 972 habitants ;	-Superficie = 5 316 hectares ;
TOTAL = 46 721 habitants dont 443 européens -	-Superficie = 178 227 hectares.

1881 : La conduite d'eau détériorée par un très violent orage a été réparée grâce à l'intervention de M. Jullian. A quelques kilomètres du village d'El-Achir, d'importants travaux de percement, sous le Téniet-El-Merdj, d'un long tunnel de 2 250 mètres afin de permettre le passage de la voie ferrée, sont entrepris. La population s'établit à 72 personnes.

1882 : Le tronçon de voie ferrée Sétif à El-Achir (82 Km) est achevé.

1886 : M. Jullian, Adjoint spécial d'El-Achir, siège de la Commission municipale de la Commune Mixte des Biban dont le siège est à La Medjana. Les sources de la commune débitent 40 L/m ce qui est jugé insuffisant.

1889 : Le 25 janvier, l'Administrateur des Biban propose un agrandissement de la commune au moyen de la création de nouvelles concessions dont les terrains seraient prélevés sur les terres domaniales du territoire des Hachem. Sur 14 propriétaires installés, 10 sont dans une situation acceptable, 4 sont dans la gêne la plus complète, à la suite de mauvaises récoltes, l'Administrateur des Biban demande que des parcelles leur soient concédées gratuitement. Mais, le Préfet, dans une réunion à huit clos, n'accepte pas cette proposition et décide que des parcelles seraient vendues de gré à gré à prix réduits. Des lots urbains et de jardins destinés à la cure et à l'instituteur, retirés à la commune qui en tirait profit en les louant, furent mis en vente.

1892 : Le 25 août, suite à la pétition des colons, un projet d'agrandissement est présenté :

-40 concessions de 40 hectares avec un lot à bâtir,

-Un lot de jardin et 2 lots de culture,

-10 fermes isolées de 75 hectares soit au total 3 142, 56 ha, les sources d'un débit de 1 875 L/s sont suffisantes à l'alimentation en eau potable.



1893 : Le 4 février, le Préfet communique aux services des Ponts et Chaussées de l'arrondissement de Sétif, une délibération de la Commission municipale de la Commune Mixte des Biban tendant à faire aménager, sur les fonds de la colonisation, le système d'irrigation du Centre d'El-Achir...

1896 : Rapport de l'Administrateur de la Commune Mixte des Biban sur la situation du village d'El-Achir :

Le village est situé sur la RN 5 à 1 800 mètres environ de la gare du même nom et relié au village de la Medjana distant de 12 km au Nord, par un chemin vicinal en bon état et à Bordj-Bou-Argeridj, à 12 km, par la nationale 5.

L'eau d'alimentation du village, suffisante pour les besoins ménagers et l'abreuvement des bestiaux est de très bonne qualité, elle sert à l'irrigation des jardins, mais pour cet usage, il est nécessaire d'augmenter le débit par le captage de nouvelles sources et la construction de nouvelles conduites.

La situation du village au double point de vue de l'hygiène et de la salubrité est des plus satisfaisantes, aucune maladie présentant un caractère épidémique n'y a jamais été constatée. Son territoire se décompose de la façon suivante :

-Concessions et fermes : 2 988,14 hectares,

-Communaux..... : 1 042,06 ha,

-Réserves diverses.....: 43,25 ha,

-Propriétés particulières :33,07 ha,

-28 Concessions de 45 ha l'une et 11 fermes de 100 hectares.

Les concessionnaires primitifs restés dans le pays et encore en possession de leurs attributions, au nombre de neuf sont : Wals et Joncha, installés en 1878 - Mayran et Veuve Jolivet, en 1879 - Jambertie, Bernard, Jammon et Lachaux en 1880 - Veuve Garrigues en 1881. Au dernier recensement 24 familles ont été dénombrées.

L'insuccès constaté dans le développement du centre d'El-Achir, peut-être attribué à diverses causes dont les principales sont à notre avis les suivantes :

-La série de mauvaises années et de calamités (sécheresse, grêle et sauterelles) qui, dès le début de la création, éloigna les premiers colons auxquels les quelques ressources, généralement insignifiantes, dont ils disposaient, ne permettaient pas de supporter courageusement de nouvelles épreuves, ou les obligeaient encore et cela le plus souvent à recourir à des emprunts qui ne pouvaient être remboursés, amenait fatalement l'expropriation.

-L'ignorance ou l'incapacité des sujets choisis à tirer profit des terres de ce pays qui exigent un mode particulier de culture. Il est à remarquer que les Centres de la région ne deviennent prospères qu'au moment où les colons construisent eux-mêmes leur charrue, renonçant aux moyens primitifs employés par les indigènes qui, jusque là, cultivaient seuls le territoire, pour adopter des instruments plus perfectionnés d'origine européenne, lesquels donnent des résultats appréciables.

Enfin, à ces raisons, il y a lieu d'ajouter, surtout l'insuffisance des étendues cultivables mises à la disposition des colons qui, sur 40 à 45 hectares dont se composent les concessions, ne peuvent emblaver que la moitié et quelque fois le tiers seulement de terrains favorables à la culture des céréales.

1897 : Un projet de création d'une mairie et d'une salle de classe est rejeté.



1898 : Le 26 février, la Commission municipale présidée par M. Roderick Henri, Administrateur, s'est réunie afin de délibérer sur l'acquisition d'une mitoyenneté.

Présents : Roumieux, adjoint spécial d'El-Achir - Akerman, Adjoint spécial de Blondel - Estachy - Gandon - Roy - Jambertie - Géoblot - Valbet, conseillers.

L'immeuble de l'école et de la mairie, construit par M. Guelpa, s'appuie du côté Est sur le mur de l'immeuble de M. Jaumont, il est décidé d'acquérir la mitoyenneté par une indemnisation de 436 francs.

1899 : Le 11 avril, arrêté du Gouvernement général :

Art.1 - La gare d'El-Achir, réseau de l'Est algérien, est ouverte au service de la télégraphie privée dans les conditions prévues par l'arrêté ministériel du 16 octobre 1891.

Art. 2 - La dite gare admettra au départ, des télégrammes de toute provenance mais ne recevra à l'arrivée que ceux à distribuer dans l'enceinte de la gare ou adressés : télégrammes restants.

1901 : Suite à de violents orages, l'alimentation en eau par l'Aïn-Achir, située à l'origine de l'oued Achir, a été détériorée et a nécessité des réparations. Il serait opportun d'y apporter des améliorations.

1902 : Trois immigrants et dix algériens des premiers concessionnaires sont restés sur la commune.

Les nouveaux arrivants sont : 1 immigrant, 6 algériens et 5 indigènes

La population est maintenant de 80 personnes.

Au total il a été recensé sur les registres de la commune : 113 naissances et 81 décès.

1907 : Vente de gré-à-gré, du lot urbain n°37 de 8 ares, à Amiel Charles qui va y installer un moulin à vapeur. Création d'une Mairie et d'une salle de classe.

1911 : Note administrative - El-Achir, centre de colonisation de la Commune Mixte des Biban :

Adjoint spécial : M. Etienne ; Ecole Mixte : Mme Chagnard, institutrice ; Postes : Larrue, facteur receveur -

Agriculteurs : Colonna E - Couard - Jauberlle - Jullian - Maurin - Meyrand - Roumieux -

Cafetier : Colonna ; Mécanicien : Fourteau ; Menuisiers : Jambertie - Verne.

Marché le Mardi.

1929 : Un adjoint spécial et un membre siègent à la Commission municipale de la Commune Mixte des BIBAN.

1934 : Le nombre d'européens est de 37.

1942 : M. Rocca Alexandre, Adjoint spécial et Roucher Gilbert, membre, siègent en tant qu'élus à la Commission Municipale de la Commune Mixte des Bibans.

1948 à 1960 : Construction d'un immeuble à usage d'Agence postale avec un logement.

Réfection complète de la salle de mairie. Construction d'un abattoir et d'un dock, magasin.

El-Achir a eu deux de ses enfants, Roger et Raymond Couard qui ont connu la célébrité en tant que joueurs de football.

Roger à été une vedette internationale, la presse de l'époque analysait ses qualités en des termes peu communs :

« Roger COUARD est un danger constant pour le goal. Sa vitesse, son shoot, sa détente, son intelligence de jeu en font un leader d'attaque exceptionnel ». « Magnifique athlète, Roger COUARD a tous les dons pour enthousiasmer le public.

Lutteur né, on a l'impression de voir opérer un gladiateur romain (sic) ».

Roger COUARD

Roger COUARD est né le 25 août 1911 à El-Achir, et mort le 31 mars 2001 à Marseille. C'était est un joueur de football français évoluant au poste d'avant-centre.

Son club d'origine et de prédilection, auquel lui et son frère Raymond consacrent la plus grande partie de leurs carrières respectives de footballeur, est le Racing Universitaire d'Alger (RUA). Appelé à Paris pour effectuer son service militaire, Roger COUARD joue au Racing CF de 1935 à 1938, avant d'intégrer Le Havre Athlétic Club pour la saison 1938/39. Pendant ses vacances il renforce régulièrement l'équipe de son club d'origine.

Sa carrière, comme celle de tous les joueurs de son époque, a été perturbée par la seconde Guerre mondiale à laquelle il a participé. Il reprend son activité de footballeur après la guerre pendant trois ans puis l'arrête pour se tourner vers l'encadrement des jeunes joueurs du RUA et s'occuper davantage de sa famille.



« Ecole de garçons d'El-Achir - une salle, deux classes, 94 élèves, un logement de trois pièces, une cour clôturée, un préau, bibliothèque scolaire et populaire, coopérative scolaire.
Dernières familles européenne d'El-Achir : COLONNA - Couard - Crozo - Jaillot - Noé - Oussalah - Alexandre, Gilbert et Martial Rocca - Roucher- Zetchi.

1957 : El-Achir est intégré dans la commune de Médjana par arrêté du 14 janvier et les communes mixtes sont supprimées.



MEDJANA

RECAPITULATION des PREMIERES CONCESSIONS

Noms et Prénoms

AMIOT Nicolas
BERNARD Louis
BICHLER Aloïs
BLONDEAU Constant
BOFFA Dominique
BOISSEL Ferdinand
CAIREL Joseph
FCHSE Joseph
GARRIGUES Virginie
GARRIGUES Armand

Origines

PIERRECOURT (Haute Saône)
MONTPELLIER (Hérault)
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (Haut Rhin)
LA CHAUX DES COTENAY (Jura)
BEL (Canton du TESSIN - Suisse)
PRIVAS (Ardèche)
GENIEZ (Aveyron)
NANCY (Meurthe et Moselle)
RIEUPEYROU (Aveyron)
MIQUELS (Aveyron)

GILLE Henri
GILLE Camille
JAMBERTIE Etienne
JAMEL Jules
JAUMON Emile
(Vve) JOLIVET
JOUCLA Alphonse
JULLIAN Benjamin
LACOUDE Charles
LAMBERT Lazare
MAGNIN Jean Marie
MARCHAIS Emile
MENTHON Henri, Louis
MEYRAUD Guillaume
POISSON François
VALLS Antoine
VITTOZ Pierre

MARSEILLE (Bouches du Rhône)
ROSIERES (Ardèche)
NESPAALE (Corrèze)
BEN M'CHOUD (ALGER)
LA ROQUEBRUSSANE (Var)
PIERRECOURT (Haute Saône)
ALONZAC (Hérault)
MONTPELLIER (Hérault)
PUCH DE GONTAUD (Lot et Garonne)
BARRAL (CONSTANTINE)
SAINT JEAN LA BUSSIERE (Rhône)
AIGREFEUILLE (Charente Maritime)
COLOMBIER (Suisse)
RIEUPEYROU (Aveyron)
BEN M'CHOUD (ALGER)
CANNA (Espagne)
SAONT DIDIER (Isère)



Vue d'EL-ACHIR de nos jours

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession.

-1^{er} décès : (24/10/1882) de LOPEZ Maria épouse JAUBERT (TGI de Sétif) ;

-1^{er} mariage : (22/03/1884) M. GALLY Pierre (*Employé natif Philippeville*) avec Mlle ARNAUD Marie (SP *native Vaucluse*) ;

-1^{ère} naissance : (15/04/1885) de SABOLE J. Paul (Père, *Employé*) ;

Les DECES relevés:

1885 (13/09) de PETIT Adèle (1 jour). Témoins MM. SCHIMPOLL Auguste (*Conducteur*) et DAVID Paul (*Employé*) ;

1886 (05/10) de BATTISTI Francesca (78 ans *native Autriche*). Témoins MM. MOUCHE Jean (*Employé*) et BACHEMAYER Léonard (*Cafetier*) ;

1887 (30/08) de LAHIMI Marius (15 jours). Témoins MM. BARBIER Georges (*Briquetier*) et PRADES Ferdinand (*Employé*) ;

1888 (22/09) de GARRIGUES Eugénie (7 mois). Témoins MM. PAPIN Camille (*G-champêtre*) et MARCHAIS Emile (*Cultivateur*) ;

1889 (21/06) de PAPIN Berthe (4 mois). Témoins MM. MARCHAIS Emile (*Cultivateur*) et JUILLIEN Louis (*Cultivateur*) ;

1889 (15/09) de HENRIETTE (14 mois, *parents inconnus*). Témoins MM. GARRIGUES R et BERNARD Louis (*Cultivateurs*) ;

1890 (21/05) de GARRIGUES Augustin (4 mois). Témoins MM. SURGAND Charles (*G-champêtre*) et JAUBERTIE Etienne (*Cultivateur*) ;

1891 (06/05) de AUBRY Adolphe (15 ans *natif Paris*). Témoins MM. AUBRY Auguste (Père, *Chef de gare*) et MARCHAIS Emile (*Cultivateur*) ;

1891 (20/07) de SURGAND Elise (3 mois). Témoins MM. MARCHAIS Emile (*Cultivateur*) et GILLI Camille (*Cultivateur*) ;

1892 (28/08) de LARNAUDIE Mercédès (15 mois). Témoins MM. JULLIAN Benjamin (*Cultivateur*) et MEYZEN Antoine (*Facteur*) ;

1893 (19/04) de JULLIAN Victor (15 mois). Témoins MM. MARCHAIS Emile (*Cultivateur*) et CAVAILLOT Edouard (*Meunier*) ;

1893 (19/04) de PRAVAZ Léon (27 mois). Témoins MM. JULLIAN Louis (*Cultivateur*) et PRAVAZ Alexis (Père, *Cultivateur*) ;

1893 (06/10) de JULLIAN Gabriel (36 heures) Témoins MM. JULLIAN Louis (Père, *Cultivateur*) et PRAVAZ Alexis (*Cultivateur*) ;

1896 (15/01) de JULLIAN Maurice (8 jours). Témoins MM. JULLIAN Louis (Père, *Cultivateur*) et THOULOZE Jean (*Cultivateur*) ;

1896 (03/03) de MARTIN Auguste (30 mois). Témoins MM. MARTIN Jules (Père, *Employé*) et THOULOZE Jean (*Cultivateur*) ;

1897 (30/05) de MARTIN Auguste (28 jours) ; Témoins MM. ROBERT Ferdinand (Briquetier) et THOULOZE Jean (G-champêtre) ;
 1897 (15/08) de PRAVAZ Alexis (45 ans natif Isère). Témoins MM. THOULOZE Jean (G-champêtre) et MARROY Paul (Boulangier) ;
 1898 (25/11) de MARQUE Charles (2 heures). Témoins MM. DEROSIER Jean (Infirmier) et CHESSERET Jean (Infirmier) ;
 1898 (15/12) de VINET Clémence (36 ans native Provence). Témoins MM. JULLIAN Louis (Epoux, Cultivateur) et SABABIER P (Rentier) ;
 1899 (26/01) de ETIENNE Maximin (23 jours). Témoins MM. ETIENNE Germain (Père, Cultivateur) et AUGÉ Claude (Terrassier) ;
 1899 (17/04) de GARRIGUES Alfred (42 mois). Témoins MM. GARRIGUES Louis (Père, Cultivateur) et MAURIN Camille (Cultivateur) ;
 1899 (04/06) de VINET Clémence (68 ans native Charente). Témoins MM. JULLIAN Louis et MARCHAIS Emile (Cultivateurs) ;
 1900 (02/11) de MAYRAND Guillaume (61 ans natif Aveyron). Témoins MM. BERNARD Louis et JAUCHE Alphonse (Cultivateurs) ;
 1900 (18/11) de MARCHAIS Emile (64 ans natif Charente). Témoins MM. JULLIAN Louis et MAURIN Camille (Cultivateurs) ;
 1901 (23/11) de ROUMIEUX Rose (10 jours). Témoins MM. ROUMIEUX Marius (Père, Cultivateur) et JULLIAN Louis (Cultivateur) ;
 1902 (12/01) de SAUR Marie (55 ans natif Alsace). Témoins MM. SAURIAC Siméon (G-champêtre) et MARROU Paul (Cultivateur) ;
 1902 (21/01) de OTTENWALTER Louis (3 jours). Témoins MM. OTTENWALTER Jean (Père, Cultivateur) et MURAT François (Cultivateur) ;
 1902 (19/06) de PRAVAZ Noémie (18 ans native Alger). Témoins MM. JAUBERTI Etienne et BUTTET Jean (Cultivateurs) ;
 1902 (22/07) de MAYRAND Philibert (50 ans). Témoins MM. MAYRAND Emile (Père, Cultivateur) et SAURIAC Siméon (G-champêtre) ;
 1904 (26/05) de JOUCLA Jean (68 ans natif Hérault). Témoins MM. BUISSON Antoinette (Epouse) et VIOT Ernest (?)
 1905 (02/05) de GUARRIGUES Armand (67 ans, natif Aveyron). Témoins MM. AUGER Claude (Cantonnier) et ETIENNE Germain (Cultivateur) ;
 1905 (25/12) de MAUPETIT Elise (4 ans). Témoins MM. MAUPETIT Frédéric (Père, Employé) et MAGNANI Roch (Employé) ;

LES MARIAGES relevés :

1884 (26/04) M. RAYMOND Jacques (Conducteur Travaux natif Hte Garonne) avec Mlle LALOE Caroline (SP native Seine) ;
 1886 (28/08) M. JULLIAN Etienne (Potier natif Hérault) avec Mlle VINET Clémence (SP native Marseille) ;
 1888 (14/01) M. SURGAND Marie (Négociant natif Territoire de Belfort) avec Mlle JAUBERTIE Maria (SP native Alger) ;
 1889 (26/12) M. JAUBERTIE Etienne (Agriculteur natif Corrèze) avec Mlle AMIOT Olympe (SP native Hte Saône) ;
 1896 (06/06) M. ETIENNE Germain (Cultivateur natif Aveyron) avec Mlle MAYRAN M. Elisa (SP native Aveyron) ;
 1898 (22/10) M. PERNET Alphonse (Chef de gare natif El-Biar-Algérie) avec Mlle DEXANDIER M. Louise (SP native Dordogne) ;
 1900 (28/07) M. (Veuf) MAURIN Camille (Cultivateur natif Vaucluse) avec Mme (Vve) MICHAUD Angèle (SP native Eure) ;
 1901 (13/04) M. MARROU Paul (Cultivateur natif Provence) avec Mlle LE-BAIL Augustine (Institutrice native Bretagne) ;
 1901 (22/06) M. MAYRAN Casimir (Cultivateur natif Aveyron) avec Mlle PRAVAZ Noémie (SP native Alger) ;

Quelques NAISSANCES relevées :

(Profession du Père)

(1902) ALLEL Yamina (Gardien) ; (1904) ASCAROU André (Employé) ; (1899) AUGER Maria (Terrassier) ; (1900) COLONNA Antoinette (Chef de gare) ; (1904) CUESTA André (Cultivateur) ; (1899) DALLEMER René (Facteur-receveur) ; (1897) DANDURANT Marthe (?) ; (1904) DUCLAUX Eloïse (G-Eaux et Forêts) ; (1902) ETIENNE Blanche (Cultivateur) ; (1897) ETIENNE Ernest (Cultivateur) ; (1905) ETIENNE Lucien (1901 (Cultivateur) ; (1899) ETIENNE Maximin (Cultivateur) ; (1904) FAURE Yvonne (Employé) ; (1894) FLORI Clair (Facteur) ; (1891) GARRIGUES Adrien (Cultivateur) ; (1898) GARRIGUES Berthe (Cultivateur) ; (1901) GARRIGUES Hortense (Cultivateur) ; (1900) GERMAIN Irma (Cultivateur) ; (1891) GILLE Alexine (Conducteur) ; (1897) HANOUNE Eugénie (?) ; (1899) HANOUNE Gaston (Cultivateur) ; (1904) JAILLOT Eugène (Cultivateur) ; (1899) JOUANNE Fernand (G-champêtre) ; (1903) LECA Ange (?) ; (1905) MAGNANI Marthe (Employé) ; (1903) MANNAI Henriette (Employé) ; (1905) MARROU Ernest (Cultivateur) ; (1902) MARROU Pauline (Cultivateur) ; (1897) MARTIN Auguste (Employé) ; (1898) MARTIN Georges (Employé) ; (1903) MAYRAN Etienne (Cultivateur) ; (1902) MAYRAN Philibert (Cultivateur) ; (1905) MEISSONNAT Aimé (Charron) ; (1902) OTTENWALTER Louis (?) ; (1903) PERNET Lucienne (Chef de gare) ; 1894) PRAVAZ Léon (Commerçant) ; (1891) QUILQUINI J. Paul (Employé) ; (1905) ROUMIEUX Aimé (Cultivateur) ; (1900) ROUMIEUX Germaine (Cultivateur) ; (1898) ROUMIEUX Julie (Cultivateur) ; (1901) ROUMIEUX Rose (Cultivateur) ; (1903) ROUMIEUX Gaston (?) ; (1891) SURGAND Elise (Cultivateur) ; (1895) TAVERA Joséphine (?) ; (1895) THOMAN Gustave (?) ;

NDLR : Si vous souhaitez plus d'informations, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner EL-ACHIR sur la bande défilante.

-Dès que le portail EL-ACHIR est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et MM. BASSARD et VILLARD -

Année 1884 = 72 habitants dont 72 européens ;

Année 1892 = 40 habitants dont 40 européens ;

Année 1902 = 277 habitants dont 80 européens ;

Année 1934 = 37 européens ;

DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 04 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Sétif, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Sétif fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, **BORDJ-BOU-ARRERIDJ**, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.



L'Arrondissement de BORDJ BOU ARRERIDJ comprenait 25 centres : AÏN TAGROUT – BIR-KASDALI – BLONDEL – BORDJ-BOU-ARRERIDJ – BORDJ-MEDJANA – BORDJ-REDIR – CEREZ – DAVOUST – **EL-ACHIR** – EL-MAIN – GALBOIS – HARRAZA – HASNOUA – KSOUR – LABARDINAI – LAVOISIER – LECOURBE – MAC-DONALD – MANSOURAH – MERDJ-MEDIANA – OULED-RACHED – PAUL-DOUMER – TIXTER – TOCQUEVILLE – ZEMMORA –

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

Source : [Mémorial GEN WEB](#)

Le relevé n° 57327 de la **Commune Mixte des BIBAN** fait mention de **191 soldats "Mort pour la France"** au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :

■ ■ ABDELKADER Amar (Mort en 1915) – ABERKANE Mohamed (1918) – ABLAOUI Médani (1915) – ABOUADI Aïssa (1917) – AÏFSAOUI Mohamed (1915) – AÏSSAOUI Mohammed (1915) – AÏSSAOUI Youssef (1918) – AKLI Ben Fodil (1917) – ALAOUI Ahmed (1914) – ALBOUCHE Mohamed (1915) – ALLAL Brahim (1915) – AMAROUCHE Larbi (1918) – AMEZIT Mohamed (1915) – ARIBI Ben Ahir (1916) – BACHA Ahmed (1918) – BELAMECHE Saïd (1918) – BELBALI Cherif (1918) – BELDJOUDI Mahmoud (1915) – BELHOUL Messaoud (1915) – BELKACEM Ben Mohammed (1917) – BELKHIER Bachir (1916) – BELOUAAR Dahmane (1916) – BEN ACHIRINE Belhadia (1918) – BEN BELKACEM Bachir (1915) – BEN HAMADA Saïd (1919) – BENABID Ahmed (1915) – BENAZOUAOU Saïd (1916) – BENAZOUG Rabah (1918) – BENBELKACEM Arezki (1916) – BENBRAHAM Tahar (1915) – BENCHABANE Lakdar (1918) – BENDAOUF Cherif (1914) – BENDI FALLAH Ahmed (1915) – BENDOUDOU Tahar (1916) – BENDRAGH Amar (1916) – BENGHAIAOUI Ali (1915) – BENGANA Amar (1915) – BENGANA Bouzid (1915) – BENHABBOUCHE Mohamed (1914) – BENHALLA Hocine (1918) – BENKEGHIDA Mebrouk (1914) – BENKHERFALLAH Cherif (1916) – BENKOUIDER Cherif (1918) – BENMAMMAR Mokrane (1914) – BENMEDDOUR Hocine (1915) – BENMEDJDOULE Salah (1917) – BENMEDJDOULE Salah (1917) – BEN MEDJEDOUB Bouzid (1916) – BENMERZOUG Sadi (1918) – BENMOUSSA Moussa (1916) – BENSACI Messaoud (1917) – BENSADALLAH Bachir (1916) – BENSALEM Mebarek (1918) – BENSIDHOUM Mohamed (1915) – BENTALEB Salah (1914) – BENTROUNA Saad (1915) – BENYAHIA Yahia (1915) – BENZERROUG Tahar (1917) – BENZIANE Ali (1914) – BENZID Miloud (1916) – BERKA Doussen (1917) – BEZZOU Larbi (1918) – BORDJ Ouali (1916) – BOUABTA Mohammed (1919) – BOUADJADJA Bakli (1917) – BOUAKKAZ Amou (1915) – BOUDILMI Otmene (1916) – BOUFFINE Amiche (1918) – BOUGUELIMINA Kouider (1918) – BOUKEDJAR Salah (1914) – BOUKERMA Arezki (1918) – BOUKHENNOUCHE Mohamed (1917) – BOUKHETTALA Abdallah (1915) – BOUKRAS Mokhtar (1914) – BOUMESBAH Abdallah (1918) – BOURAHLA Lakdar (1915) – BOUREZIG Ali (1916) – BOUTAGHAM Slimane (1915) – BOUZEGUELLA Mohamed (1916) – BOUZEKRI Hassi (1916) – BOUZEMBIL Mohamed (1915) – CHACHOUA Sedik (1915) – CHAOUT Belkacem (1915) – CHEHROUNE Ouali (1916) – CHEKAB Ahmed (1918) – CHEMALI Amar (1919) – CHENAF Ahmed (1918) – CHOUICHA Ouali (1918) – D'HAMNA Amoud (1918) – DAAOU Cherif (1917) – DAHAMA Ahmed (1918) – DAHMOUN Aïssa (1916) – DEBBOUZ Madid (1915) – DEGHI Laïd (1914) – DEGHCHE Tahar (1919) – DERRADJI Mohammed (1915) – DIB Lamri (1916) – DJAHMIT Mohammed (1915) – DJEBBANI Taïeb (1915) – FEDDACHE Tahar (1918) – FEHIMA Lahsan (1915) – FERRACHI Tayeb (1915) – FITAS Maklouf (1918) – GALI Mouloud (1915) – GHERBI Ali (1915) – GHERBI Hamitou (1915) – GHODBANE Mebarek (1916) – GOUAJMI Ben Lakhdar (1918) – GUECHMANE Tayeb (1915) – GUELIANE Tahar (1915) – GUESSABI Abdallah (1914) – HADDADI Mohamed (1916) – HADJI Mohammed (1914) – HALLAK Ahmed (1915) – HAMAMCHA Amor (1914) – HAMIDI Abdallah (1915) – HAMIDI Ahmed (1918) – HAMLAM Amar (1918) – HAMMA Lamri (1918) – HAMMICHE Mohammed (1916) – HAMMOUDI Touati (1915) – HASSANI Ahmed (1915) – HEDROUG Belkacem (1918) – HEMADOUCH Larbi (1916) – HEMALAT Amor (1916) – ITIM Mohamed (1916) – KACHETOUM Tahar (1915) – KADJA Lakhdar (1914) – KADRI Mohamed (1918) – KADRI Moussa (1915) – KADRI Saïd (1917) – KAHALLELOU Medani (1914) – KAHIL Ammar (1914) – KENANE Lakdar (1917) – KERDAD Ahmed (1916) – KERFA Seghir (1914) – KERMAZA Saïd (1915) – KETTACHE Ben Boulara (1919) – KHELIFI Dairi (1915) – KHIARI Mohamed (1918) – KHIER Tayeb (1914) – KHITOUS Amor (1915) – KHRIEF Mohamed (1916) – KORICHI Mohammed (1918) – KRAÏ Ali (1918) – LACHEHEB Lakhdar (1915) – LADJAL Larbi (1914) – LAGGOUN Mohammed (1918) – LAKKOUT Ali (1916) – LAMMARI Salah (1916) – LAMRI Hocine (1916) – MADADI Ali (1914) – MAOUI Aïssa (1918) – MECHERI Tahar (1915) – MEHAÏCHA Belkacem (1916) – MEKHALFIA Lakhdar (1917) – MENKOUCHA Seddik (1916) – MEZHOUD Ouali (1914) – MEZHOUD Tayeb (1915) – MOUNAH Amar (1915) – MOUSSA Mohand (1914) – NAÏT Ali (1915) – OUALI Ahmed (1918) – OUALI Larbi (1916) – OUALI Mohammed (1916) – OUARZAZI Brahim (1916) – OUAZZI Saïd (1915) – RAHAL Bouzia (1915) – RECHACHE Boudjema (1916) – RECHACHE Saïd (1918) – SADAOUI Ali (1915) – SAÏD ADDAD Lakdar (1918) – SAKHERI Bachir (1918) – SAOUDI Saïd (1916) – SEBBANE Mahfoud (1917) – SELLOUMI Mohammed (1914) – SENOUCI Lakhdar (1915) – SOULITE Rabah (1918) – TALEB Mohammed (1918) – TALHI Aïssa (1916) –

THOULOZE Julien (1917) – YADJER Larbi (1918) – YAYA Aïssa (1916) – ZAABI Ariez (1918) – ZAMIT Bouzid (1916) – ZAROUR Amar (1917) – ZEBIRI Aïssa (1918) - ZEBIRI Slimane (1916) – ZEKARAH Messaoud (1918) – ZENNAF Tahar (1918) – ZERKOUK Embarek (1915) – ZIOUCHE Abdallah (1918) - 

Nous n'oublions par nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs, dont :

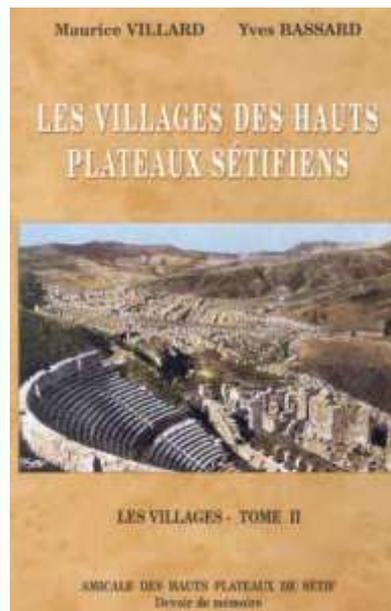
Soldat (6^e RI) SEKHRAOUI Djoudi (21ans), enlevé et disparu le 16 décembre 1957 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel dans cette région :

Mme COHEN-SOLAL Binhas (19 ans), enlevée et disparue le 28 août 1957 ;

M. HADJADJ Joseph (26 ans), enlevé et disparu le 16 mai 1956 ;

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :



Mais surtout grâce au livre de MM. VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m/f106.image>

http://www.rogerbk.com/download/1_CommunesMixtesdAlgerie_CahiersDeLaMemoire_RogerBenmebarek.pdf

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/11/06/le-28-octobre-1839-1%E2%80%99expedition-des-biban/>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://aj.garcia.free.fr/geo_algerie/Constantine22.htm

http://www.andi.dz/PDF/monographies/bordj_Bou_Arreridj.pdf

http://afn.collections.free.fr/pages/51_bulletin/ouededdous.html

EPILOGUE MEDJANA

Année 2008 = 23 101 habitants

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]